

## 1STMG - EAF 2023 - Lycée A. David-Néel, Digne

SEQUENCE 3 : THEATRE, 17<sup>e</sup>-21<sup>es</sup>. — Parcours : « Crise personnelle, crise familiale ».

## Texte du Parcours 1/1

**TEXTE D'ORAL n° 9** — Jean Anouilh (1910-1987), *Antigone* (pièce en un acte, 1944), extrait.

**LIEU-DECOR** : neutre. Trois portes semblables.

**PERSONNAGES EN SCENE** : CREON, roi de Thèbes - ANTIGONE, fille d'Oedipe.

Après la mort du roi de Thèbes, Œdipe, et de sa femme, Jocaste, les deux fils d'Œdipe s'entretuent pour régner sur Thèbes. Œdipe est le roi « maudit » qui a, sans le savoir, tué son père et épousé sa mère. De la famille d'Œdipe ne restent plus en vie que deux filles, dont Antigone. Le beau-frère d'Oedipe, Créon, devient roi. Pour des raisons politiques, Créon fait des funérailles nationales à un des frères, Polynice, et condamne l'autre, Étéocle, à pourrir sur le champ de bataille, sans sépulture ni honneurs funéraires. Quiconque essaiera de l'enterrer sera puni de mort. C'est pourtant Antigone que les gardes de Créon attrapent en train d'enterrer le corps de son frère. On l'amène à Créon, qui essaie de la sauver.

1. CREON. — Pourquoi as-tu tenté d'enterrer ton frère ?
2. ANTIGONE. — Je le devais.
3. CREON. — Je l'avais interdit.
4. ANTIGONE, *doucement*. — Je le devais tout de même. Ceux qu'on n'enterre pas errent
5. éternellement sans jamais trouver de repos. Si mon frère vivant était rentré harassé d'une
6. longue chasse, je lui aurais enlevé ses chaussures, je lui aurais fait à manger, je lui aurais
7. préparé son lit... Polynice aujourd'hui a achevé sa chasse. Il rentre à la maison où mon père et
8. ma mère, et Étéocle aussi, l'attendent. Il a droit au repos.
9. CREON. — C'était un révolté et un traître, tu le savais.
10. ANTIGONE. — C'était mon frère.
11. CREON. — Tu avais entendu proclamer l'édit aux carrefours, tu avais lu l'affiche sur tous les
12. murs de la ville ?
13. ANTIGONE. — Oui.
14. CREON. — Tu savais le sort qui était promis à celui, quel qu'il soit, qui oserait lui rendre les
15. honneurs funèbres ?
16. ANTIGONE. — Oui, je le savais.
17. CREON. — Tu as peut-être cru que d'être la fille d'Œdipe, la fille de l'orgueil d'Œdipe,
18. c'était assez pour être au-dessus de la loi.
19. ANTIGONE. — Non. Je n'ai pas cru cela.
20. CREON. — La loi est d'abord faite pour toi, Antigone, la loi est d'abord faite pour les filles des
21. rois !
22. ANTIGONE. — Si j'avais été une servante en train de faire sa vaisselle, quand j'ai entendu
23. lire l'édit, j'aurais essuyé l'eau grasse de mes bras et je serais sortie avec mon tablier pour
24. aller enterrer mon frère.
25. CREON. — Ce n'est pas vrai. Si tu avais été une servante, tu n'aurais pas douté que tu allais
26. mourir et tu serais restée à pleurer ton frère chez toi. Seulement tu as pensé que tu étais de
27. race royale, ma nièce et la fiancée de mon fils, et que, quoi qu'il arrive, je n'oserais pas te
28. faire mourir.
29. ANTIGONE. — Vous vous trompez. J'étais certaine que vous me feriez mourir au contraire.
30. CREON, *la regarde et murmure soudain*. — L'orgueil d'Œdipe. Tu es l'orgueil d'Œdipe. Oui,
31. maintenant que je l'ai trouvé au fond de tes yeux, je te crois. Tu as dû penser que je te ferais
32. mourir. Et cela te paraissait un dénouement tout naturel pour toi, orgueilleuse !